

PEINTRE DU MOUVEMENT

Victor Spahn fait ses premiers pas artistiques en tant que mosaïste en créant notamment des décors chez un fabricant de céramiques. Puis, il aborde la peinture en autodidacte et se forme dès 1970 auprès d'André Lansky, peintre russe de la Nouvelle École de Paris.

Pour Victor aussi, la peinture est un art joyeux de proximité et d'expression de vie. À l'abstraction, il préfère le réel, la fulgurance notamment du geste sportif, pourtant si difficile à représenter picturalement. Comme un sculpteur maîtrise l'art du drapé, il excelle dans la capture subtile du mouvement. Golf, équitation, football, rugby, moto, cyclisme, course à pied, formule 1, danse ou musique sont ses terrains de jeux favoris et éclectiques. Ils ont en partage ces instants de grâce faits de houle, vacillation, tressaillement, reflux, fougue ou tremblement, ces formes multiples de vulnérabilité converties en force. Ses œuvres dégagent ainsi élégance, puissance et vitalité.

À l'instar de son professeur, son style est reconnaissable par la féerie de couleurs vives, chaleureuses et harmonieuses, dont il marie le bariolé au flouté,

pour mieux feutrer l'agitation ou l'effusion, pacifier la turbulence et rendre fluide l'instant sportif, la vitesse, autant que l'atmosphère citadine de grandes villes comme Paris, New York, Londres ou Chicago. Victor Spahn s'est progressivement imposé comme un maître de l'invisible, un chantre qui initie l'œil à la beauté éthérée des oscillations de l'action, du vent, des vagues ou paysages urbains.



Exposition les 14 et 15 mars 2020
Serre du Jardin des plantes, Orléans
victor-spahn.com

Le mot de la fin

Nouvel an

Depuis la fête vernale en l'honneur du dieu Mardouk à Babylone, le nouvel an est fêté universellement comme le premier jour de l'année. En revanche sa date a varié selon les époques ou latitudes.

En Égypte antique, elle coïncide avec la fête de la première divinité, le Dieu solaire Rê, lors de la crue du Nil. À Rome, Romulus fait commencer l'année le 1^{er} mars mais en 46 avant J.-C. César décide de reporter le nouvel an au 1^{er} janvier. Le choix de ce mois est nourri de symboles; il provient du latin *janua* qui signifie portail. Or à Rome, les portes de la ville sont sous la protection de Janus, le Dieu aux deux visages. L'un regarde en avant et l'autre en arrière comme le soir du réveillon où chacun se retourne sur l'année écoulée, avant de se projeter dans la nouvelle qui ouvre tous les possibles.

Ce moment charnière est l'opportunité d'un échange de vœux, car à l'instar des portes du temple, ouvertes aussi seraient les oreilles des dieux, Ovide d'expliquer qu'alors « *nulle langue ne formule en vain des prières* ». En France, l'année a débuté successivement le 1^{er} mars (Mérovingiens), à Noël (Carolingiens) puis les 25 mars (Capétiens) et samedi Saint (XI^e siècle), jusqu'à ce que Charles IX, par l'Edit de Roussillon du 9 août 1564, décrète que le 1^{er} janvier serait désormais le 1^{er} jour du 1^{er} mois de l'année. **Fidèle à ce rendez-vous annuel, nous adressons à nos clients et lecteurs des vœux choisis d'une année apaisée, joyeuse et mélodieuse, en « gratitude majeure ».**



Le Petit Journal

L'humeur du cabinet

édito | Le maître mot



Jacques Varoquier

QUI
MERCRI PRIE,
MERCRI DOIT

La merci est un état de sujétion ou dépendance, voire de vie ou mort, à l'égard de qui vous y tient et à qui indulgence est demandée. Elle est aussi la grâce ainsi accordée, source d'un merci alors masculin éligible au pluriel.

Pour Jankélévitch, c'est « *l'intention donatrice* » qui « *crée chez le gratifié un état de merci* ». Depuis Marcel Mauss¹, nous savons qu'il n'existe pas de don sans retour. **La gratitude s'impose comme** le contre-don lui-même, une réponse à générosité, sous la forme d'un ample et joyeux **Merci Majuscule**, exprimé du « fond du cœur » et non du « bout des lèvres »².

« *La gratitude est un écho de joie à la joie éprouvée* ». André Comte-Sponville évoque aussi « *une joie de la mémoire* » ou encore la « *joie d'être joyeux* » pour décrire ce sentiment exilé des notions de dette, reçu ou redevable, qui n'appartient ni au registre comptable, ni à l'échange marchand, mais requiert la conscience d'un bienfait parfois immérité.

« **La gratitude se réjouit de ce qu'elle doit, quand l'amour-propre préférerait l'oublier** »³

Elle n'est pas une médaille remise à un bienfaiteur pour sa bonté. « *L'hôte ne se distingue plus de l'hôte* » (Alain Finkielkraut). C'est accepter de recevoir « de bonne grâce » l'aide d'autrui, sans se sentir humilié, vassal, obligé ou débiteur, mais accompagné, soutenu, étayé par une présence ou un concours.



Elle repose sur la capacité d'être vulnérable, c'est-à-dire « *accepter de se faire aider et être content de recevoir ce soutien* ». ⁴

Ceux qui y voient faiblesse ou brèche sont enfermés dans une carapace d'égoïsme méfiant. Seul, le pingre du cœur se sent diminué à exprimer sa reconnaissance et préfère minorer la valeur de ce qui lui est offert. L'ingrat, barricadé dans un amour-propre refoulé, a la vanité des cœurs et esprits secs; Harpagon d'émotions, il redoute tellement de devoir rendre qu'il lui est impossible d'être généreux.

Au contraire, celui qui reçoit avec gratitude est conscient que rien n'est dû; il offre ses remerciements avec souriante humilité. Le merci de gratitude irradie l'émotion provoquée par une main tendue ou un bienfait reçu « *des charmants jardiniers par qui nos âmes sont fleuries* » (Marcel Proust). Ce merci-là n'est pas de politesse, mais sincère et chaleureux; il affirme la joie humble d'une reconnaissance lumineuse, dont l'orgueil prive l'ingrat des effets balsamiques.

« L'orgueil ne veut pas devoir et l'amour-propre ne veut pas payer »
La Rochefoucauld (Maximes 228)

Quand elle n'est pas une posture, cette vertu anoblit le cœur, donne accès à ces chaleur et bien-être ressentis après une action positive ou généreuse. La gratitude est un « *dérivé important de la capacité d'aimer* » ⁵, propice à une vision optimiste de la vie; se sentir aimé ou reconnu, nourrit l'estime de soi, porte à l'allégresse et à la générosité, à une relation pacifiée avec autrui, perçu à nouveau comme source potentielle de joie de vivre.

La gratitude est un « *élan d'amour* » (Spinoza) qui conduit à « *faire du bien à celui qui nous en fait* ». Le don et la gratitude sont ainsi les deux faces d'un ruban de Möbius qui serait l'amour, puissance d'agir et joie distributive. Exprimer reconnaissance, c'est rendre grâce, parfois même en silence par la seule chorégraphie de regards, qui font un pas de deux.

« Bienfaiteur et obligé ont l'apesanteur en partage »
Alain Finkielkraut

La gratitude est toujours un plus, un accroissement, car elle n'ôte rien à celui qui l'exprime et la met en partage. Capital fécond, elle croît avec sa prodigalité; mieux que l'écureuil à la Caisse d'Épargne, elle fait fructifier les bienfaits, sans jamais appauvrir celui qui donne. C'est elle qui explique la vitalité, ce grand OUI à l'existence des rescapés qui ressentent qu'elle est « *parcelle d'infini qui se reçoit comme la surprise d'un soleil nocturne* ». ⁶

De la naissance à la mort, l'être humain donne, recueille, hérite et transmet. Sans le don et son double la gratitude, l'homme serait promis à la solitude et au ressentiment. Même si elle « *a la mémoire courte* » (Benjamin Constant), la reconnaissance fait ressentir un élan d'appartenance à la famille humaine où pour être heureux, il faut savoir partager, offrir et recevoir.

« Donne autant que tu prends »
Proverbe maori
« Tout ce qui n'est pas donné est perdu »
Proverbe gitan

Dire merci est une preuve de sagesse dans un monde qui était là avant et continuera après nous, où pourtant chacun se croit créancier.

Réjouissons-nous de l'assonance des mots « denken » et « danken » en allemand, ou « think » et « thank » en anglais, qui font écrire à Heidegger que « *Penser est remercier* ». Voici un bel aphorisme à placer au fronton de **2020**, millésime s'affichant comme la meilleure note. Ne serait-ce alors le moment idoine pour dire merci, en offrande à la vie?

¹ Marcel Mauss, *Essai sur le don*, PUF, 2007

² Myriam Monla, *Gérer et comprendre*, septembre 2008, p. 54

³ André Comte-Sponville, *Dictionnaire philosophique*

⁴ Piero Ferrucci, *L'Art de la gentillesse*, Pocket, 19 février 2009

⁵ Mélanie Klein, *Envie, gratitude et autres essais*, Éditions Gallimard, 1968

⁶ Nathalie Nabert, *Un Soleil miséricordieux*, Revue Études, décembre 2010, p. 672

Robert Emmons, *La Gratitude, cette force qui change tout*, Éditions Belfond

LA BOURSE OU LA VIE

La confusion fréquente entre l'assurance-décès et l'assurance-vie tient au fait que dans les deux cas, lors du décès du souscripteur, le ou les bénéficiaires désignés perçoivent un capital. Pourtant, leurs nature et objectif patrimoniaux sont différents puisque là où la première relève de la prévoyance, la seconde est un produit d'épargne.



Le souscripteur d'une assurance-décès anticipe le risque de ses décès ou invalidité et se soucie alors de doter sa famille d'un capital de protection. L'allocation peut aussi prendre la forme d'une rente-éducation jusqu'à ce que les enfants de l'assuré atteignent l'âge prévu au contrat. Il s'agit de **prévoyance** et de couvrir un risque, lequel peut heureusement ne pas advenir au cours de la durée du contrat; les cotisations sont alors versées à fonds perdus.

À l'inverse, une assurance-vie est un **placement** destiné à constituer un capital, grâce à des

Par Jacques Varoquier, Avocat à la cour

versements programmés, placés en fonds Euros ou en unités de compte, selon les choix d'investissement et degré de risque retenus par le souscripteur. Techniquement, l'assurance-vie est un véhicule juridique susceptible d'être retenu pour le financement de projets les plus divers, comme la constitution d'un complément

de retraite ou la transmission d'un capital au bénéficiaire de son choix dans un cadre fiscal avantageux. À l'échéance, le souscripteur peut opter entre le capital (sommes versées majorées de la rentabilité éventuelle des investissements opérés par le gestionnaire des placements) ou une rente viagère, ce choix étant alors irréversible. En ce cas, elle est versée jusqu'au décès du crédirentier, qui à l'instar d'une pension en bénéficie à vie, même en cas de dépassement du capital initial constitué.

à la rencontre

Le mot de l'invité

POÈTE DE LA COMMUNICATION



Chantal Vallée dirige depuis plus de 20 ans une agence de création qui propose des prestations sur-mesure.

Chantal a l'œil vertueux au sens grec du terme, un œil d'artiste, apte à saisir l'évanescence et rendre les choses simples et belles dans la

tonalité des standards élevés des projets qui lui sont confiés. Cet esthétisme est perceptible dans toutes ses activités de conseil et communication. Elle a ainsi conquis la confiance de marques prestigieuses comme Dior, PSA ou de l'hôtellerie haut de gamme à qui elle apporte souplesse et empathie artistiques et donne élégance visuelle à des concepts innovants. Elle a ainsi contribué au succès d'événements placés sous le signe de l'excellence, en homothétie avec le rayonnement international de ses clients.

L'agence impose ainsi un style, un souffle qui se marient à sa capacité à être force de propositions personnalisées. Ses clients apprécient ses

disponibilité, implication et proximité dans les projets qu'elle met en lumière avec une poésie qui tolère son expertise technique dans la réalisation d'outils ou kits. Chantal Vallée offre aussi des qualités d'écoute, de douceur et de générosité qui font d'elle une partenaire privilégiée dans l'élaboration d'une stratégie.

En outre, Chantal ouvre « *Les Ateliers philo-art* » aux jeunes enfants de 5 à 12 ans. Ce lieu de partage leur permet de laisser libre cours à leur imagination autour de thèmes proposés. Leur créativité artistique s'exprime en toute sérénité et favorise ainsi le développement interactif de la confiance en soi et en les autres et une heureuse appétence au lien social.

chantalvalléecommunication chantalvallee.paris

